

## Rendre compte du « périple collectif »

Louis Cornellier, *Devoirs d'histoire. Des historiens québécois sur la place publique* (préface de Marc-André Éthier), Sillery, Septentrion, coll. « Les Cahiers du Septentrion », 2002, 136 p., 15 \$.

Francine Bordeleau

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (2003). Compte rendu de [Rendre compte du « périple collectif » / Louis Cornellier, *Devoirs d'histoire. Des historiens québécois sur la place publique* (préface de Marc-André Éthier), Sillery, Septentrion, coll. « Les Cahiers du Septentrion », 2002, 136 p., 15 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 44–44.

# Rendre compte du « périple collectif »

En regroupant ici dix-sept des chroniques qu'il a consacrées aux essais historiques dans *Le Devoir*, Louis Cornellier nous donne de solides éléments permettant de penser un peu mieux le Québec.

ESSAI | FRANCINE BORDELEAU

APPARU SUR LA SCÈNE MÉDIATIQUE VOILÀ maintenant douze ans, Louis Cornellier, professeur au Cégep de Joliette et rédacteur en chef de la revue *Combats*, est sans conteste devenu, depuis, l'un de nos plus indispensables critiques en matière d'essais québécois. L'intéressent tout particulièrement, comme ses lecteurs ont pu le constater, les essais historiques puisque, souligne-t-il en avant-propos,

[...] leur génie me semble fondé sur un défi d'une incommensurable noblesse : celui de redonner sa réalité à un monde réel... qui n'existe plus, mais qui n'en reste pas moins bien vivant par les résonances qu'il continue d'avoir dans nos vies.

Quant à la démarche de Cornellier, elle est animée par le désir « de dire un attachement profond à une réalité nationale à la fois fragile et forte », et conséquemment par le souci de contribuer à la réflexion sur le concept, dans un Québec toujours source de tirailements, d'identité.

Cet « attachement », ce souci sous-tendent donc les dix-sept articles que reprend *Devoirs d'histoire*. Ceux-ci ont été publiés dans *Le Devoir* entre 1998 et 2001. On portera d'abord attention aux deux textes d'ouverture, « La famille Plouffe a 50 ans » et « Recherche historique et chasse aux sorcières », par lesquels Cornellier situe le lieu d'où il parle. Ainsi dans le premier sont mis en parallèle deux cinquantenaires de l'année 1998 : le *Manifeste du Refus global*, célébré en grande pompe par le Québec intellectuel, et la parution de *La famille Plouffe*, anniversaire ignoré sans doute parce que les Plouffe, archétypes des Canadiens français d'hier, sont de ces personnages que l'on aimerait reléguer aux « poubelles de l'histoire ». Or, de rappeler le critique à ses contemporains prompts à renier ce passé constitutif de l'identité et de la culture, « je suis leur fils et cette position engage un devoir de fidélité ». Quant à « Recherche historique et chasse aux sorcières », il débat du nationalisme à partir de *Mythes, mémoire et mensonges : l'Intelligentsia du Québec devant la tentation fasciste, 1939-1960* (Éditions Robert Davies, 1998), le deuxième ouvrage anti-Lionel Groulx d'Esther Delisle. Ce texte de Cornellier, s'il invite à une interprétation mesurée et nuancée des thèses du chanoine, voire à une réhabilitation, invite surtout à penser le nationalisme aujourd'hui, nationalisme qu'une dérive idéologique a par trop hâtivement assimilé au fascisme.

Pour Louis Cornellier, en somme, on ne peut être un intellectuel au Québec en faisant fi de la question nationale — question qu'articulent nombre d'ouvrages historiques récents —, et cette position traverse clairement l'ensemble du



LOUIS CORNELLIER

recueil. Force est par ailleurs de constater que les historiens interviennent de plus en plus sur la place publique, que depuis quelques années ceux-ci publient davantage et font ainsi de l'histoire un champ extrêmement dynamique. Aussi le parti pris de Cornellier pour son recueil n'apparaît-il que plus pertinent.

Ici se côtoient Ronald Rudin, auteur de *Faire de l'histoire au Québec* (Septentrion, 1998) — considéré par Cornellier comme « l'un des plus importants essais des dernières années » —, Gérard Bouchard (*La nation québécoise au futur et au passé*, VLB, 1999), Georges Langlois (*À quoi sert l'histoire?*, Bellarmin, 1999), Marcel Trudel (*Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Hurtubise HMH, 2001) et autres Normand Lester (*Le livre noir du Canada anglais*, Les Intouchables, 2001). Citons, encore, un article

consacré à Marcel Tessier (*Marcel Tessier raconte... Chroniques d'histoire*, Éditions de l'Homme, 2000) qui, « [à] la manière de Lionel Groulx, quoique sans sa majesté, [...] veut faire l'histoire pour dire la grandeur de son petit peuple, pour lui redonner sa noblesse, pour chanter sa résistance ». Pour sûr, Cornellier, passant d'historiens de haut niveau façon Rudin à un Tessier tenant d'une « pop histoire », n'est pas sectaire. Du reste, sa critique de l'ouvrage de ce vulgarisateur officiant à TVA (l'émission *Salut, bonjour!*) et au *Journal de Montréal* n'est nullement méprisante. Mais Cornellier, il est vrai, nous prévient d'entrée : « une histoire de type interprétatif, peut-être moins rigoureuse à certains égards, mais assurément plus audacieuse », l'interpelle plus que « l'histoire de type factuel ou scientifique » malgré sa « nécessité objective ». Un Marcel Tessier trouve ainsi sa place dans le champ historiographique, et une certaine grâce aux yeux du critique, à condition toutefois qu'on aille voir plus loin.

Engagé, certes, Cornellier n'est pas pour autant un prêcheur qui tenterait d'imposer un argumentaire. Ses articles apparaissent plutôt comme le résultat d'une sorte de dialogue établi avec les essayistes, dialogue duquel ressortent des analyses continuellement éclairantes. À quoi, ultimement, sert l'histoire écrite au Québec, si ce n'est à remettre sur le métier, à la lumière des avancées théoriques et des travaux les plus récents, la question « Qu'est-ce que le Québec? », et à tenter des réponses appelées à n'être jamais définitives? À sa manière qui est celle du critique, Louis Cornellier propose, de par les articles retenus ici, des pistes que l'on aurait tort de ne pas suivre. Dans *Devoirs d'histoire* se déploient les ressorts d'une pensée en marche et d'une réflexion rigoureuse. Voilà une lecture d'autant roborative que le critique s'avère un guide précieux parmi les ouvrages historiques. Et nul doute que les réformateurs des programmes d'histoire pourraient trouver là de quoi s'inspirer.